



SERMON VINGTIÈME.*

HEBREUX XII. v. 25.

* Pro-
noncé
à Cha-
renton
le 21.
Juillet
1669.

25. Voyez, que vous ne méprisez celui, qui parle. Car si ceux, qui méprisoient celui, qui parloit sur la terre, ne sont point échapez, nous serons punis beaucoup plus, si nous nous détournons de celui, qui parle des cieux.



HERS FRÈRES :

Si nos ames étoient pures, & exemptes des faux prejugez & des passions violentes, qu'elles ont pour les choses terrestres & charnelles, il suffiroit pour nous faire aimer & embrasser l'Evangile de Jesus Christ, de nous en montrer une vraie & naïve image. Car il n'y eut jamais au monde aucune doctrine plus digne de l'amour, de l'admiration, & des desirs d'une creature raisonnable, que celle de ce grand Sauveur. Que peut-on

R r 2 s'imaginer

s'imaginer de plus beau & de plus achevé, que le bonheur, qu'il promet a ceux qui croiront en luy ? ou de plus juste & de plus raisonnable que les devoirs, qu'il nous demande pour y parvenir ? ou enfin de plus saint, de plus haut & de plus glorieux, que les divines veritez, qu'il nous enseigne pour fonder la foy & la pieté dans nos cœurs ? Vn des plus estimez sages du monde disoit autrefois, que si les hommes voyoient la vertu toute nuë, comme elle est en elle mesme, sa beauté les raviroit & allumeroit dans leurs cœurs une vive & ardente amour qui leur feroit mépriser & mesme haïr & abhorrer les vices. Si cet homme a eu quelque raison de tant presumer de cette imparfaite idée de la vertu que son esprit en avoit conceüe ; combien plus devons nous avoir le mesme sentiment de la vraie vertu, c'est-à-dire de la divine pieté & sainteté, que le Fils de Dieu nous represente dans son Evangile, pure de tous les defauts & de toutes les bassesses de la vertu mondaine, & de plus encore couronnée de la vie & de l'immortalité celeste & glorieuse, que nôtre Iesus a seul mise en lumiere, & que toute
la

la Sageſſe du ſiecle l'a ignorée? La veüë d'une choſe ſi divine feroit ſans doute l'effet, que ce Philoſophe s'é promettoit, ſi les yeux des hommes, a qui elle eſt expoſée étoient auſſi nets & auſſi vifs, qu'ils le devroient eſtre. Mais le mal eſt, que les paſſions de la chair & de la terre, dont ils ſont prevenus, leur troublent la veüë, & comme autant d'humeurs malignes, affoibliffent & éteignent preſque toute entiere la force de leur entendement. C'eſt ce que nous apprenons de S. Paul quand il dit, que *ſi ſon Evangile* ^{2. Cor.} *eſt couvert il ne l'eſt qu'à ceux dont le Dieu de* ^{4. 3. 4.} *ce ſiecle a aveuglé les entendemens*, empêchant ainſi que la glorieuſe lumière de Jeſus Chriſt ne reluife devant eux. Pour nous guerir d'un mal ſi pernicieux, le Seigneur ne ſe contente pas de nous repreſenter la beauté de la verité & la ſaineté a laquelle il nous appelle avec que le Souverain bon-heur propoſé a tous ceux qui luy obeirôt; Nôtre ame eſt aſſez laſche pour dédaigner ce bonheur, de peur de perdre la jouiſſance des faux biens qu'elle convoite naturellement. C'eſt pourquoy ce divin Sauveur pour réveiller nôtre ſtupidité, & vaincre en

Rr 3 nous

nous la crainte d'un mal par celle d'un autre incomparablement plus terrible, nous met aussi devant les yeux le dernier malheur, dont nôtre ingratitude sera justement punie, si nous méprisons le bien que sa libéralité nous présente si benignement. C'est ainsi que S. Paul agit en ce lieu avecque les fideles Hebreux a qui il a écrit cette épître. Ils avoient embrassé l'Evangile avec ardeur, & avoyent mesme fait paroistre beaucoup de patience & de constance dans les afflictions que cette sainte profession avoit attirées sur eux. Mais la continuation de ces maux les rebutoit. Ils voyoient qu'il n'y avoit point de fin; que la haine des Payens & la fureur de ceux de leur propre nation, au lieu de s'adoucir s'irritoit par la resistance de leur foy, & s'algrissoit & s'envenimoit de plus en plus contr'eux. Le trouble où ils en étoient, les sollicitoit a retourner a leur premiere religion, qui étoit celle des Juifs, pour s'exempter tout a la fois par ce changement & de la haine des Hebreux, & de la persecution des Payens. Le Saint Apôtre pour les affermir & fortifier contre cette dangereuse tentation & les re-

tenir

tenir dans le bon party que Dieu leur avoit fait la grace de choisir, leur a jusqu'icy représenté dans les versets precedens les avantages qu'a l'Evangile de Jesus Christ au dessus de la Loy de Moïse ; si grands & si glorieux, qu'ils meritent bien que nous souffrions toutes choses plustost que de nous en priver, ou de consentir jamais a y renoncer. C'étoit assez pour le persuader a des ames genereuses, & qui savent mettre les choses divines a leur juste prix. Mais l'Apôtre craignant tout pour ses chers disciples dans un sujet de si haute importance, ne s'arreste pas là ; Il pousse plus avant, & leur montre qu'il n'est plus temps de deliberer ; que le choix qu'il leur conseille, n'est plus en leur liberté, qu'il est necessaire, par ce qu'ayant une fois embrassé l'Evangile du Fils de Dieu, ils ne peuvent plus tourner en arriere sans se perdre, sans tomber dans la plus horrible de toutes les damnations ; qu'il faut ou qu'en perseverant ils parviennent a une gloire & felicité souveraine, ou qu'en defaillant ils tombent dans le dernier de tous les malheurs, Qu'il n'y a point de milieu pour eux ; & qu'étant

R r 4 dans

dans les termes où ils étoient, il leur fal-
 loit de nécessité ou regner ou perir éter-
 nellement. Il leur en tire la preuve du
 sujet mesme, qu'il traitoit ; de l'exemple
 de ces Juifs leurs ancestres, au dessus
 desquels il vient de relever si magnifi-
 quement notre condition dans le Chri-
 stianisme. Mais bien que la faveur que
 Dieu leur fit de parler a eux sur la terre
 fust grandement au dessus de la grace
 qu'il nous a faite de nous parler des
 cieux en son Christ, il ne laissa pourtant
 pas de punir severemét ceux d'entr'eux,
 qui furent assez insolens pour mépriser
 sa parole. D'où il conclut qu'il ne sera
 donc pas possible, si nous imitons leur
 faute, qu'il ne nous punisse aussi ; & mes-
 me avecque d'autant plus de severité &
 de rigueur, qu'ayant reçu plus de grace
 qu'eux a proportion nôtre ingratitude
 sera plus criminelle que n'avoit esté la
 leur. C'est le sens des paroles de S. Paul,
 que nous avons leuës, comme vous l'au-
 rez peu remarquer vous mesmes, &
 comme j'espere que vous le reconnoi-
 strez encore mieux, par l'explication
 plus particuliere que nous tascherons
 de vous en donner si le Seigneur le per-
 met.

met. *Voyez* (dit l'Apôtre) *que vous ne mé-*
prisez celui qui parle. C'est l'exhorta-
 tion, qu'il leur fait de se bien garder de
 rejeter la parole, que Dieu leur avoit
 fait entendre en son Fils. Il ajoûte la rai-
 son qui les obligeoit necessairement a ce
 devoir, prise de la juste & inévitable pu-
 nition qu'ils attireront sur eux s'ils se
 détournent de l'Evangile. Il ne leur pro-
 pose pas cette raison nuë & simple, mais
 établie & fondée sur l'exemple legitime
 de la severité de Dieu contre une pareil-
 le faute des anciens Israélites; d'où ar-
 gumentant du moins au plus, il conclut
 qu'en ayant ainsi usé avecque les anciens
 pecheurs, il n'est pas possible que sa justi-
 ce nous épargne, si apres eux nous com-
 mettons une faute encore plus lourde
 que la leur *Car si ceux* (dit-il) *qui mépri-*
soient celui qui parloit sur la terre ne sont point
échapez, nous serons punis beaucoup plus, si
nous nous détournons de celui qui parle des
ciens. Ainsi pour bien entendre ce texte
 nous aurons trois choses a considerer;
 premierement l'exhortation que l'Apô-
 tre fait aux Ebreux, *de ne pas mépriser ce-*
lui qui parle; & en second lieu le funeste
 exemple de *la punition de ceux qui mépri-*
serent

serent celuy qui leur parloit sur la terre, & enfin la conclusion qu'il entire que nous serons beaucoup plus punis si nous méprisons celuy qui parle des cieux. Mais il importe pour l'intelligence de ces trois points de savoir avant toutes choses, qui est celuy dont l'Apôtre dit qu'il *parle*. Car il employe ce seul & mesme mot pour signifier la personne, que les Juifs méprisèrent, & celle qu'il nous defend de mépriser. Est-ce une seule & mesme personne ? ou en sont-ce deux différentes ? Quelques uns l'ont pris en ce second sens ; entendans Moïse par celuy que les Juifs méprisèrent, & nôtre Seigneur Iesus Christ par celuy, que l'Apôtre nous defend de mépriser. P'avoüé que la chose se peut ainsi dire avecque verité, & que l'opposition entre Moïse & Iesus Christ est juste ; étant clair que Moïse parla sur la terre, & que nôtre Seigneur parle des cieux. Mais je doute, que ce sens quoy que d'ailleurs bon & veritable se puisse ajuster a ce passage. Premièrement parce que jusqu'icy dans toute cette admirable comparaison que l'Apôtre a faite entre la vieille & la nouvelle alliance, Moïse n'a point paru comme Legislatteur d'Israël.

d'Israël. Secondement parce qu'il semble que l'on ne puisse non plus entendre proprement nôtre Seigneur Iesus Christ par celuy qu'il nous est defendu de mépriser. Car l'Apôtre ajoûte expressement que la *voix de celuy* que nous ne pouvons mépriser impunement *émeut la terre* lors que la Loy fut publiée en Sinai, ce qui semble ne se pouvoir dire du Seigneur Iesus Christ dans ce sujet; puis que Saint Paul dans un autre passage tout semblable a celuy-cy fait consister une partie de l'opposition qu'il considere entre la parole de la vieille alliance & celle de la Hebr. 2. 2. 3. nouvelle, en ce que celle-là a esté prononcée par les Anges; au lieu que celle-cy a été déclarée par nôtre Seigneur Iesus Christ; opposition qui seroit vaine & fausse comme vous voyez, si la Loy avoit esté prononcée par Iesus Christ aussi bien que l'Evangile. P'estime donc qu'il vaut mieux rapporter le tout a une seule & mesme Personne; c'est-a-dire a Dieu le Pere, le premier auteur de l'une & de l'autre alliance; qui a parlé a l'un & a l'autre Israël; au premier, sur la montagne de Sinai, au second sur celle de la Sion mystique, c'est-a-dire au premier, sur

sur la terre, & au second du ciel. *La différence n'est pas des personnes (dit un Ancien) mais des dons.* Celuy qui a parlé de Sinai n'est pas autre que celuy qui a parlé des cieux ; Mais les lieux d'où il a parlé, sont differens. Vn mesme Dieu a parlé en tous les deux lieux: mais autrement dans l'un, & autrement dans l'autre. L'Apôtre comprend donc icy non deux personnes ; mais deux lieux differens où une mesme personne a parlé ; & il oppose la maniere dont il a parlé dans l'un a celle dont il a parlé en l'autre. En un mot il compare l'une a l'autre deux differentes manifestations d'un mesme Dieu, selon ce qu'il dit dès l'entrée de cette épître, que *Dieu ayant jadis a plusieurs fois & en diverses manieres parlé aux Peres par les Prophetes a parlé a nous en ces derniers jours par son Fils.* Ainsi l'Apôtre dans les deux parties de sa comparaison entend un seul & mesme Dieu se revelant au premier & au second peuple, differemment je l'avouë, mais a l'un & a l'autre par sa parole. Il s'est aussi manifesté au genre humain par ses œuvres dans la nature, par la creation & par la conservation du monde ; selon ce que chante

le

Chryf.
 Hom.
 32. in
 ep. ad
 Hebr.
 p. 985.
 D.

Hebr.
 2. 1 2.

le Psalmiste, *que les cieus racontent la gloire de Dieu* ; Mais bien que *leur voix resonance* & s'entende dans l'Univers, tant y a qu'il n'y a point de *parole en eux*, comme le Prophete le dit incontinent dans le mesme lieu. Icy l'Apotre entend une manifestation de Dieu, qui se fait par sa parole : La premiere par la voye de la nature, est muette & sans parole ; La seconde se fait par la parole. La premiere nous presente des objets dans le monde, qui sans rien dire sollicitent nos esprits par les merveilles que nous y voyons, a reconnoistre la grandeur, la sagesse, la puissance & la bonté de Dieu leur auteur ; comme S. Paul nous l'explique dans l'épître aux Romains ; La seconde nous declare & nous prononce les grandes merveilles de Dieu nettement & en des termes expres, C'est-pourquoy le Psalmiste dit des Israélites, a qui il daigna se manifester en cette seconde façon, *Que Dieu leur declara ses paroles* ; Mais pour les autres peuples a qui il n'avoit pas adressé sa Loy, comme a eux, il dit qu'il n'a pas ainsi fait a toutes les nations. Mais en la plenitude des temps il a eu la bonté de nous parler encore une seconde fois, non

Pseau.
19.2.4Rom.
1.19.
20.Pseau.
147.19.

a un

a un seul peuple comme auparavant ; mais a tous les hommes Juifs & Gentils, plus clairement, plus expressement & plus magnifiquement que jamais ; se communiquant a ses premiers Ministres par une parole si vive, si tonnante, & si familiere, qu'ils disent non seulement qu'ils ont veu & contemplé de leurs yeux, & touché de leurs mains cette divine parole de vie. Ainsi vous voyez que ce n'est pas a la volée, sans raison & sans dessein, que le saint Apôtre a icy employé le mot de *parler* pour exprimer la personne que les anciens Israélites ont méprisée autrefois, & qu'il ne veut pas que nous méprisions maintenant ; Car en appellant Dieu *celuy qui parle*, il signifie par ce mot le plus grand témoignage de sa bonté & de son amour qu'il ait jamais donné aux hommes, se manifestant a eux par sa parole ; Consideration, qui exagere d'un côté l'ingratitude des Israélites, qui apres avoir receu une si admirable & si particuliere faveur du Seigneur, n'ont pas laissé de le mépriser : & de l'autre part nous montre l'extreme obligation que nous avons a ne pas tomber dans leur faute, puis que ce mes-

me

I. Jean
I. I.

me Seigneur nous a aussi *parlé*; & encore, comme il le touchera expressement d'une façon incomparablement plus excellente, & plus ravissante qu'il n'avoit fait aux Juifs. Ce petit mot, si vous le comprenez bien, justifie pleinement le soin, qu'il prend d'exhorter & ses fideles Hebreux, & en leur personne tous les Chrétiens, de ne pas *mépriser celuy qui parle*, c'est-a-dire Dieu se revelant a eux par sa parole en Iesus Christ son Fils. Mais comme il n'y a rien de vain, ny de vuide dans le langage de l'Ecriture, & que tout y est plein de sagesse & de raison, il faut maintenant remarquer la force de l'expression de l'Apôtre quand il nous dit, que nous ne méprisions pas le Seigneur parlant a nous par l'Evangile. Il est vray que l'action, que signifie le mot qu'il a employé dans l'original, † † vient du mépris de la chose que nous rejettons. Car si nous la prisions & estimions autant qu'elle vaut, nous ne la rejetterions ny ne la refuserions pas; qui est proprement ce que veut dire le mot Grec, que nous lisons icy. C'est *refuser* ce qui nous est offert; avec quelque excuse de ne pouvoir le recevoir. L'Apôtre

Hebr. 12.19. pôtre s'en est desja servy dans l'un des
 versets precedens, où il disoit que les
 Israëlites effrayez de la terrible voix des
 † paroles, qu'ils entendirent de dessus la
 † montagne de Sinai, s'excuserent † de
 † l'entendre davantage, allegant que le
 † ton en étoit trop fort pour eux & prians
 que Dieu leur fist savoir ses volontez par
 la bouche de Moïse son interprete. Il est
 vray que ce fust la seule foiblesse de leurs
 oreilles, qui leur fit desirer ce change-
 ment; ce ne fut pas le mépris de la pa-
 role divine; au contraire ils témoignent
 la vouloir ouïr pourveu seulement qu'elle
 leur fust prononcée par l'organe de
 Moïse. Ils parlerent mesme ce coup-là
 beaucoup mieux & avecque plus de sa-
 gesse, qu'ils ne pensoient. Car faire cet-
 te demande a Dieu, c'étoit au fond con-
 fesser la necessité d'un Mediateur pour
 nous donner accez a Dieu, l'une des plus
 grandes veritez de l'Evangile; c'estoit
 dire que l'homme est trop foible pour
 approcher de luy mesme du trône de
 Dieu, & pour entendre immediatement
 sa propre voix; Qu'il faut qu'un tiers
 intervienne dans ce traité; qui ayt assez
 d'union avecque Dieu pour savoir tout
 son

son conseil, & assez de liaison avecque nous pour ne pas accabler nos sens par la presence de sa Majesté & de sa Justice. Mais ce mot se prend aussi ailleurs dans l'Ecriture en mauvaise part pour signifier un refus injuste & blâmable, fondé sur de faux & vains pretextes, & non sur une raison veritablement bonne & solide, & c'est ainsi que l'entend l'Apôtre en ce lieu; pour dire que nous ne devons jamais rejeter la parole du Seigneur; ny refuser de l'entendre & de le suivre, sous quelque pretexte que ce soit; tenant pour certain, qu'il n'y a point de bonne raison pour abandonner le Prince de vie; & qu'il vaut mieux souffrir tout & perdre tout, que de nous rendre eternellement malheureux. Le Seigneur se sert aussi en S. Luc de cette mesme parole pour signifier le crime de ceux qui preferent le soin des affaires de la chair & du monde a son banquet celeste; c'est a dire a leur propre salut. Il les appelloit a son festin royal; Mais dit le Seigneur, ils commencerent tous a s'excuser d'y aller, l'un allegant son heritage, l'autre ses bœufs, & l'autre son mariage, qui ne leur permettoient pas de

Si vaquer

Luc

14. 18.

19. 20.

Mat

23.

24.

Marc
5.16.

vaquer a autre chose. Telle fust encore la civilité des Gadareniens, qui qui touchez de la perte qu'ils avoient faite de leurs pourceaux, depuis que Iesus Christ étoit entré dans leurs pays, le prièrent de partir de leurs quartiers. C'est justement l'image de la faute, que l'Apôtre defend icy a ses Hebreux, qu'ils se gardent bien de renvoyer & de rejeter Iesus Christ parlant des cieux dans son Evangile, sous ombre de la perte de leurs biens, ou de quelque autre disgrâce mondaine, a quoy cette profession les assujettiroit. Car c'est là assurement la vraie cause, qui fait abandonner la parole & le service de Iesus Christ aux deserteurs. Il y a seulement cette difference entre ceux de la parabole Evangelique, & ceux de ce temps; que les premiers parlent plus franchement, avoiant rondement que c'est l'amour de la terre & de la chair, qui les éloigne de Iesus Christ; au lieu que ceux d'aujourd'huy cachent la honte de leurs fautes sous de vaines & fausses couleurs. Nous en voyons par exemple qui alleguent pour cause de leur retraite d'avecque nous les livres des saints Peres; qui en sont tres innocens

innocens , puis qu'ils ne les ont jamais leus, & qu'ils ne sauroient les lire; au lieu que s'ils vouloient parler sincerement, ils devroient dire , Que le Seigneur nous tienne pour excusez , si nous avons quitte son Evangile. Nous n'eussions peu trouver dans cette profession les alliances, ni les honneurs , ni les biens , que nous desirons. C'est-ce que la parabole appelle plus simplement leurs terres, leurs bœufs & leurs mariages. La tentation est dangereuse & capable de nous porter au mal , pour la pente que nous avons naturellement a desirer ces choses de la chair & du monde trop ardemment. C'est pourquoy l'Apôtre veut que nous nous tenions sur nos gardes, pour resister au mal , quelque specieuses que soient les couleurs dont il se farde pour nous tromper. Car le saint homme ne dit pas simplement. *Ne méprisez pas celui, qui vous parle*, Il dit plus voyez (dit-il) *que vous ne méprisez pas celui, qui parle*; Ouvrez vos yeux & tous vos sens pour ne pas tomber dans le piege de l'ennemy. Examinez exactement tout ce qu'il vous suggere contre la verité de la parole du Seigneur, non seulement contre celle

Si 2 qui

qui nous enseigne ce qu'il faut croire
 mais aussi contre celle qui promet le
 salut a ceux qui perseverent, & menace
 de l'enfer & de la perdition quiconque
 aura abandonné l'Evangile de Iesus
 Christ. Car l'Apôtre employe ordinairement
 cette formule pour picquer nôtre
 securité, & nous avertir du peril que
 nous courons si nous negligons ce qu'il
 nous represente ; Comme quand il dit
 Col. 2.
 8. *aux Colossiens. Voyez qu'il n'y ait quel-
 qu'un qui vous pille & vous butine par les
 vaines tromperies de la Philosophie : & dans
 le troisieme chapitre de cette épitre aux
 Hebreux , Voyez (dit-il) ou prenez garde
 3. 12. qu'il n'y ait en quelqu'un de vous un mauvais
 cœur d'incrédulité pour se revolter du Dieu vi-
 vant ; & ainsi souvent ailleurs *. Mais
 *
 comme
 1. Cor. 1. l'Apôtre nous découvre luy mesme dans
 8. 9. les paroles suivantes le peril où se jet-
 1. Thes 1. tent ceux, qui pour des raisons mondai-
 3. 15. nes méprisent le Seigneur, & s'excusent
 Luc 8. de demeurer attachez a sa communion ;
 18. & C'est (afin de le dire en un mot) qu'ils
 24. 8. perdent leur ame pour conserver l'aïse
 & les commoditez de leur chair, & que
 pour éviter des maux legers, temporels
 & de peu de durée, ils se plongent avec
 glément*

glément en des peines éternelles, dans une perdition qui n'aura jamais de fin, dans le dernier & le plus grand de tous les malheurs. C'est ce que signifie au fond la raison, qu'il ajoûte a l'exhortation, qu'il nous a faite; *Car (dit-il) si ceux, qui méprisoient celui qui parloit sur la terre ne sont point échapez, nous serons punis beaucoup plus, si nous nous détournons de celui, qui parle des Cieux.* Considerons premierement l'exemple d'où il tire sa conclusion; & puis en second lieu la conclusion mesme qu'il en tire. La punition des anciens Juifs est l'exemple qu'il nous propose; y touchant expressement deux choses, *leur crime & leur peine.* Leur crime est, *d'avoir méprisé celui qui parloit*; leur peine, quand apres avoir dit leur faute, il ajoûte que l'ayant commise, ils n'échapperent point, c'est-à-dire qu'ils n'éviterent la peine qu'elle meritoit. Dans la description de leur crime contenuë en ces mots qu'ils *méprisoient celui qui parloit*, le mot de l'original * ne signifie pas simplement parler; mais parler divinement, *dire des choses de Dieu*, des oracles; enfin une parole extraordinaire & surnaturelle; comme quand Saint Paul appelle

Sf 3 ainsi

*
Xen-
uati-
Σειν

Rom. ainsi la voix qui fut adressée du ciel à
 11.4. Elie : Mais que dit l'oracle ? *Je me suis
 réservé sept mille hommes* ; & ailleurs l'E-
 criture employe le mesme mot pour si-
 Hebr. gnifier l'avertissement que Dieu donna à
 11.7. Noé, des choses qui devoient arriver au
 Math. monde, & à Ioseph du peril où étoit l'en-
 2.22. fant Iesus, & du moyen de l'en garantir
 le retirant en Galilée. C'est ainsi que
 l'Apôtre use de ce mot en ce lieu. Car
 quand il dit *que Dieu avoit parlé sur la terre,*
 il entend cette revelation miraculeuse
 du Seigneur dans laquelle parlant de sa
 propre bouche il leur prononça le De-
 calogue, le fondement & la principale
 partie de la Loy, clairement & intelli-
 giblement ; si bien qu'ils entendirent tous
 la voix parmi les signes épouvantables
 dont cette pompe fut accompagnée, sans
 y voir la forme d'aucune personne. S'il
 y eut donc jamais dans tous les temps de
 l'ancienne Loy aucune manifestation de
 Dieu, dont on puisse dire qu'il parla divi-
 nement & qu'il dit des oracles aux hom-
 mes, c'est sans doute celle-là : Mais ce
 Exod. 32. peuple ingrat en fut si peu touché que
 Nombres 14.20. quelques jours apres oubliant toute cet-
 Deut. 1.33.34 te grande merveille ; & ne faisant aucun
 conte

conte de cette bonté & faveur de Dieu si singuliere, ils commirent une épouvantable idolatrie, & depuis encore tomberent en diverses fautes enormes; si bien qu'enfin outre les executions de plusieurs de ces ingrats & rebelles, ou tuez par l'ordre de Dieu, ou consumez & devorez par des flammes de feu, tombées du ciel, ou engloutis par la terre s'ouvrant sous leurs pieds devant tout le camp, toute cette maudite race fut enveloppée dans une commune condamnation; & retenuë dans le desert par l'espace de quarante ans, ou errant & traçant çà & là ils moururent tous les uns apres les autres parmy les marques visibles de la colere de Dieu, sans qu'aucun d'eux mit le pied dans la terre de Canaan, promise a leurs Peres. C'est ce que signifie l'Apôtre, & ce qu'entendoient aisément les fideles Hebreux a qui ces histoires étoient familières. Et c'est encore ce qu'il leur representoit a mesme dessein dans le second chapitre de cette épître, afin que cet exemple de la punition de leurs Peres les saisissant d'une juste frayeur, les fist songer a bon escient a leur devoir, *si la parole* (leur

Hebr
2. 2. 3.

disoit-il) prononcée par les Anges a été ferme, & si toute transgression & desobeissance a recen une juste retribution ; comment échapperons-nous, si nous negligions un si grand salut, qui ayant premierement commencé d'estre déclaré par le Seigneur nous a été confirmé par ceux qui l'avoient ouy ? Vous voyez dans nôtre texte que c'est precisement ce qu'il conclut aussi de cet exemple ; Si ceux (dit-il) qui ont méprisé celui qui parloit sur la terre ne sont pas échappés ; nous serons punis beaucoup plus si nous nous détournons de celui, qui parle des cieus. Chacun voit assez que

Rom. 1
18. 19.

c'est un horrible crime & vraiment digne d'une grieue peine de mépriser ce grand Dieu, se retirant de son alliance, apres la faveur qu'il nous a faite de parler a nous. Car si les Payens mesmes a qui il n'avoit jamais adressé sa parole, n'ont pas laissé d'estre condamnez comme coupables d'une ingratitude, d'une injustice & d'une impieté insupportable pour avoir negligé les muets enseignemens de la puissance eternelle, & de la Divinité de ce souverain Seigneur ; combien plus severement doivent estre punis ceux qui apres avoir entendu sa divine parole sont si brutaux & si méchans que

que de le mépriser, & de se détourner de luy, abusant ainsi profanement & insollement des richesses de sa bonté adorable ? Il est donc desja clair, que nous aussi bien que les Israélites autresfois ; n'échapperons pas la juste punition de nôtre ingratitude, si nous venons a nous détourner comme eux du Seigneur, qui a parlé a nous ; c'est-a-dire si nous sommes assez malheureux pour quitter le pur service que sa parole a établi pour en embrasser un autre. Mais l'Apôtre passe plus avant ; si nous commettons cette faute il n'égale pas seulement nôtre supplice a celuy des anciens pecheurs d'Israël, Il dit ouvertement que le nôtre surpassera le leur : *Nous serons* (dit-il) *beaucoup plus punis qu'eux*, qui signifie comme vous voyez, que nôtre faute sera moins remissible & plus punissable que n'étoit la leur : C'est ce qu'il nous denonce encore dans l'autre passage, que nous venons d'alleguer, quand apres avoir representé l'inévitable châtiment, que le mépris des Israélites attira sur eux, il ajoute dans l'autre partie de la comparaison, *comment échapperons nous donc, si nous negligons le grand salut, acquis*

Hebr.
3.18.

acquis & annoncé par le Seigneur? Et si vous examinez avec soin ce que S. Paul écrit en suite du repos de Dieu, dans le chapitre troisiéme & quatriéme de cette épître, vous comprendrez aisément quelle sera la peine de ce crime. Car Moïse nous raconte & l'Apôtre le remarque expressement, que la peine de l'incrédulité des premiers Juifs fut qu'ils ne purent entrer dans le repos promis par le Seigneur a son peuple; c'est-à-dire qu'ils furent exclus de la terre de Canaan, l'héritage, où Josué conduisit Israël. Puis donc que selon la doctrine du mesme Saint, ce repos d'Israël en Canaan étoit la figure du nôtre dans le Royaume, & la peine des Israélites incredules le type & le modèle de ces Chrétiens qui se détourneront du Seigneur; il s'ensuit manifestement, que la punition de ceux-cy sera d'estre privez pour jamais du Royaume de Dieu & de son bien-heureux & éternel repos; selon ce que l'Apôtre dit là mesme, *Craignons (dit-il) que quelcun d'entre vous ayant abandonné la promesse d'entrer en son repos ne s'en trouve privé.* D'où chacun peut voir, que la peine des deserteurs du Christianisme est incompara-

parablement plus griève, que n'étoit celle des Juifs incredules ; parce que celle-là est la perte du ciel & la damnation éternelle ; au lieu que celle-cy n'étoit qu'une exclusion de la terre de Canaan, & la necessité de mourir dans le desert ; ce qui n'empeschoit pas ceux de ces miserables, qui profitant de leur châtiment, se repentoient de leur peché, d'en obtenir le pardon & d'avoir part au grand salut de Dieu. L'Apôtre touche icy a mon avis, la raison de la difference qui est entre nous & les Israëlités a cet égard, dans la description qu'il nous donne de la faute que commettent ceux de l'un & de l'autre peuple. Car pour ceux-là il dit, qu'ils méprisoient *celuy qui parloit sur la terre* ; & de ceux-cy, il dit, qu'ils se détournent de *celuy qui a parlé des cieus* ; c'est-a-dire que les premiers pechoient contre la vieille alliance, que Dieu traita & publia sur la terre, sur la montagne de Sinai ; au lieu que les seconds choquent la nouvelle alliance, que Dieu fit, qu'il accomplit & publia des cieus au jour de la premiere Pentecoste Chrétienne ; quand il parla des cieus par son Esprit, le consommateur

des

des choses divines, envoyé du plus haut
 des cieus a ses Apôtres d'une façon toute
 divine & celeste. Car cette differen-
 ce des lieux, d'où Dieu a voulu parler
 en donnant ces deux alliances, c'est la
 marque & le caractere de la diversité de
 leur nature. L'une a esté donnée sur la
 terre; parce qu'elle promettoit des cho-
 ses terrestres & passageres (comme dit
 un ancien *) un país decoulant de lait
 & de miel, la victoire contre l'ennemy,
 la fecondité des familles, la longueur de
 la vie. L'autre a esté donnée du ciel, par-
 ce qu'elle nous promet le ciel mesme
 pour heritage, avecque la jouissance
 qu'elle nous donne d'une gloire ineffa-
 ble & eternelle. A quoy il faut encore
 ajouter que la premiere ne sanctifioit
 que la chair avecque ses aspersions & des
 ceremonies elementaires, avec un tem-
 ple & un sanctuaire mondain; au lieu
 que la nouvelle purifie la conscience &
 le cœur, & nous ordonne un culte spiri-
 tuel & celeste; non plus en chair & en
 figure; mais en esprit & en verité. Enfin
 il a esté bien raisonnable qu'une alliance,
 qui devoit vieillir & finir, se traitast sur
 la terre, la region des choses muables &

*
 Oecu-
 men.
 sur ce
 lieu.

CORRU-

corruptibles; & que l'éternelle & immuable vint du Ciel, le siege de l'incorruption & de l'immortalité. L'Apôtre donc disant icy, que Dieu parla aux Juifs *sur la terre*, & qu'il nous a parlé du ciel, comprend sous ce peu de mots l'une & l'autre de ces deux diverses alliances la vieille & la nouvelle. D'où chacun voit que les lumieres & les promesses de la nouvelle étant incomparablement plus grandes & plus excellentes, que celles de l'ancienne; se détourner de Dieu *qui a parlé du ciel* est un crime plus enorme, que le *mépriser parlant sur la terre*; & que par consequent la peine du premier de ces deux pechez est plus certaine & plus rigoureuse, que celle du second, selon la proportion qui doit estre entre le crime & la peine. Ainsi l'Apôtre ôte a ces fideles Ebreux toute esperance de salut, s'ils ne perseverent constamment dans *la parole* donnée du ciel, c'est-à-dire dans l'Evangile de Iesus Christ; ce qui est grandement considerable, & d'un usage bien necessaire en ce temps. Car il pourroit sembler a quelcun qu'au temps de l'Apôtre retourner au Judaïsme étoit une faute beaucoup plus legere que celle de

de leurs Peres qui avoient adoré la figure d'un veau d'or, au lieu qu'alors les Juifs adoroient le vray Dieu sans aucunes images ; Car encore que leurs Peres pretendissent d'adorer le vray Dieu dans cette figure, l'Ecriture ne laisse pas nonobstant toute leur intention de les condamner comme vrayes idolatres. Davantage on voit clairement, par l'épître de Saint Paul aux Galates, qu'encore que les Chrétiens Judaïsans retinssent la circoncision & quelques autres ceremonies Mosaiques, ils ne laissoient pas de reconnoistre le Seigneur Iesus pour le vray Messie de Dieu, d'esperer en luy, & de le servir ; & que quelques uns d'entr'eux ne s'accommodoient a ces observations Judaïques qu'afin de passer pour Juifs, & de s'exempter par ce moyen de la persecution des Payens ; Et neantmoins avecque tout cela, l'Apôtre leur denonce que s'ils en usent ainsi au mépris de l'Evangile qui ne nous enseigne rien de semblable ; ils n'échapperont pas non plus que leurs Peres, la juste vangeance de Dieu. Il veut enfin, que depuis que Dieu a eu la bonté de parler des cieux a nous en son Christ, nous nous attachions

chions inseparablement a luy & à sa parole ; ne recevant point d'autres Maîtres en la religion, que celuy qui a *parlé des Cieux*. Sur quoy est remarquable que pour signifier la revolte du Christianisme, il ne dit pas *se detourner du Pape, ou de l'Eglise de Rome* comme on le dit aujourd'huy. Il dit *se detourner de celuy qui a parlé des cieux* ; Nous savons que le *Fils de Dieu a parlé des cieux* ; Nous ne connoissons ni Pape ni Docteur soit ancien soit moderne, de qui on puisse dire avecque verité, qu'il a parlé des cieux. Tenons donc inviolablement cette regle de l'Apôtre, que le Christianisme est tout entier la parole du Ciel. Il ne vient que de là. C'est en vain que l'on debite aucune doctrine pour Chrétienne, si on n'est certain qu'elle est venue du ciel ; que c'est une de ses paroles. Dieu n'a parlé du ciel qu'à ses Apôtres, qui confièrent fidelement a leurs disciples & de vive voix & par écrit toutes les paroles celestes ; Ils en ont scellé le canon, sans souffrir que l'on y ajoute rien de nouveau, anathematisant par deux fois coup sur coup *quiconque evangelisera* outre ce Gal. i.
8. qu'ils nous ont évangelisé, de quelque qualité

qualité que puisse estre celuy qui l'ap-
 prendra, fust-ce un *Apôtre*, ou mesme un
Ange du ciel. Ne soyons pas si simples
 que de nous laisser piper a la subtilité, ou
 a la hardiesse de l'erreur. Quoy qu'elle
 face, tant que nous aurons des yeux
 du sens communelle ne nous fera jamais
 voir ny croire que Dieu ayt parlé des
 cieux en recommandation des Au-
 tels de Rome, de ses images pretendues
 sacrées, de ses croix, de ses *Agnus Dey*,
 de ses branches d'olivier ou de bouys,
 & de leurs cendres benites, de ses chap-
 pelets, de ses eaux lustrales, de ses con-
 frairies, de ses encens, de ses cires, de ses
 cierges, de ses huiles, de son carefme,
 de ses festes, de ses vigiles, de ses peleri-
 nages de devotions, de l'invocation des
 ses saints, de l'adoration de son hostie,
 du culte religieux des reliques, des croix
 & des images; & de cent autres services
 ou ceremonies dont il ne paroist trace
 quelconque dans les Ecritures certaines
 & indubitables de celuy, qui a parlé des
 cieux. Mais chers Freres, encore qu'il
 y ayt dans la communion Romaine une
 infinité de gens tres-eloquens & tres-
 subtils, j'avoué qu'apres tout je crains
 moins

moins leur adresse, que nos foiblesses. Nôtre attachement au monde & a sa vanité me fait plus de peur que leurs raisons, quelque artificieuses qu'elles foyent. Si nous vivions bien selon la morale de nôtre Maistre celeste; sa foy seroit en seureté chez nous, Il n'y auroit point d'ennemy capable de nous l'arracher des mains; Ce sont nos vices qui trahissent nôtre foy; & ce sont les convoitises de nôtre chair qui corrompent nos entendemens & qui en ouvrent la porte a l'erreur. Corrigeons donc nôtre vie, si nous voulons perseverer en la verité. Dieu retire luy mesme sa verité & sa lumiere des ames impures & mondaines. Il se plait au contraire a la conserver dans un cœur honneste & vraiment saint & vertueux. Prions-le tous qu'il nous donne son Esprit de sainteté & de lumiere, qu'il nous conduise fidelement en ses voyes, qu'il nous conserve purs & impolus & nous introduise un jour dans son Royaume celeste. *Amen.*

T

SERMON